



INTRODUCTION

Qui peut rester indifférent à la toute première averse de neige, à l'arrivée des flocons un matin d'hiver ?

En proposant une vision avant tout poétique, cette exposition vous entraîne sur des chemins de traverse, semés d'impressions et de sensations. Partez avec vos élèves à la découverte des œuvres de photographes, de graveurs, mais aussi d'écrivains et de compositeurs...

Ludique et didactique, cette exposition destinée aux curieux de tous horizons permettra à votre classe de s'imprégner pleinement de l'atmosphère hivernale. Ce dossier **En +** vous invite à découvrir l'exposition **Les neiges | Images, textes et musiques | Photographies de Richard Petit** par le biais de 8 thématiques, conçues comme des clés de visites et de compréhension.

Dans chaque fiche, des propositions pédagogiques documentaires et créatives viennent compléter la découverte des œuvres et permettent de prolonger en classe le propos de l'exposition.

Les thématiques à découvrir :
(Voir plan de l'exposition au dos)



PRÉCIPITATIONS



MYSTÈRES ET LÉGENDES



LES JEUX DE L'ENFANCE



PAYSAGES SOUS LA NEIGE



TRACES SUR LA NEIGE



DE PETITS MONDES



THÉÂTRES



**RICHARD PETIT
PHOTOGRAPHIES**



BON À SAVOIR

En plus du dossier pédagogique mis à votre disposition, et afin de compléter votre découverte de l'exposition, nous vous invitons à emprunter le catalogue* **Les neiges | Images, textes et musiques | Photographies de Richard Petit**.

* Catalogue à retirer à l'accueil du musée et à restituer le jour de votre visite.



LES NEIGES

IMAGES, TEXTES & MUSIQUE
PHOTOGRAPHIES DE RICHARD PETIT

* EXPOSITION
DU **03+12+2011**
AU **11+03+2012**



SE REPÉRER
DANS
L'EXPOSITION

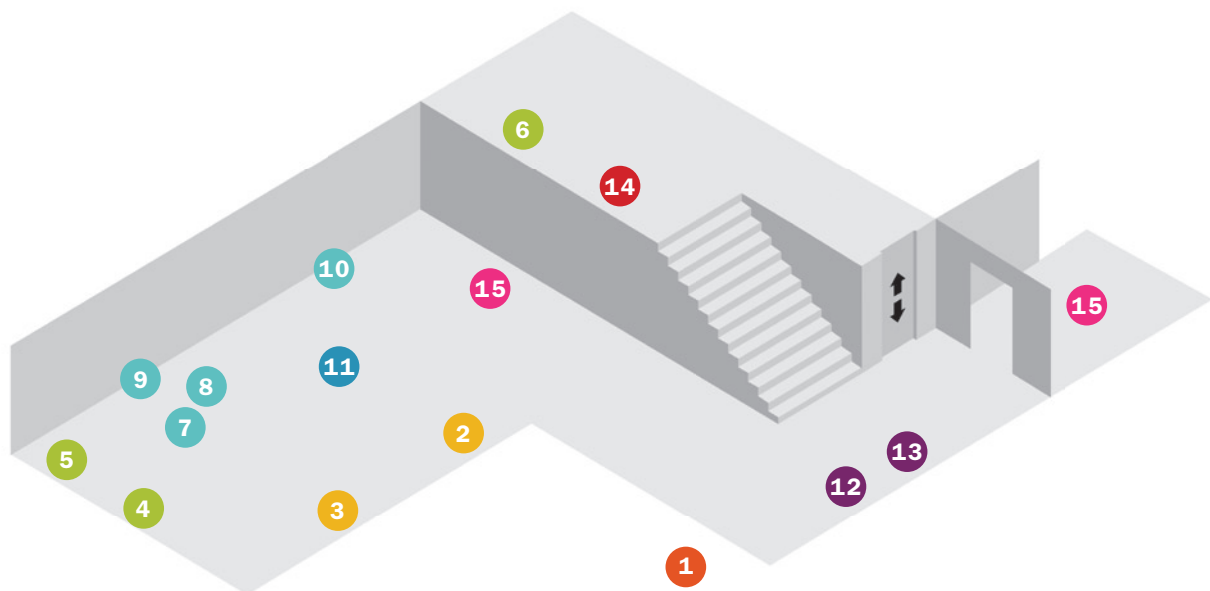
Retrouvez ci-dessous les 8 thématiques identifiées par couleurs et les œuvres qui leurs sont associées :



LES NEIGES

IMAGES, TEXTES & MUSIQUE
PHOTOGRAPHIES DE RICHARD PETIT

* EXPOSITION
DU 03+12+2011
AU 11+03+2012



Les thématiques à découvrir :



PRÉCIPITATIONS

1 CRISTAUX DE NEIGE | MÉTÉO FRANCE



MYSTÈRES ET LÉGENDES

2 IMAGE SAINT BERNARD DE MENTHON
3 IMAGE PASSAGE DU MONT SAINT BERNARD



LES JEUX DE L'ENFANCE

4 PHOTOGRAPHIE | MARIO GIACOMELLI
5 IMAGE OÙ SONT LES NEIGES D'ANTAN ?
6 IMAGE ROSSIGNOL UN JOUR DE NEIGE



PAYSAGES SOUS LA NEIGE

7 VASE DAUM NEIGE ET FORÊT
8 ESTAMPE | HIROSHIGE
9 ESTAMPE | KUNISADA
10 EAU-FORTE | ANDRÉ JACQUES



TRACES SUR LA NEIGE

11 ANIMAUX NATURALISÉS



DE PETITS MONDES

12 AFFICHE BLANCHE-NEIGE
13 BOULES À NEIGE



THÉÂTRES

14 DÉCORS DE THÉÂTRE



**RICHARD PETIT
PHOTOGRAPHIES**

15 SÉRIE CHEAP LAND

AVANT

Afin de rendre votre venue agréable et instructive nous comptons sur votre implication active pour veiller au bon déroulement de la visite et/ou de l'atelier.

Avant la visite, il est donc indispensable de sensibiliser vos élèves à ces quelques règles de bonne conduite :

- ✦ Ne pas toucher les œuvres
- ✦ Chuchoter sans crier
- ✦ Parler chacun son tour
- ✦ Observer avec les yeux seulement
- ✦ Écouter les consignes
- ✦ Rester avec le groupe

PENDANT

Un vestiaire gratuit est à votre disposition à l'entrée du musée afin d'y déposer sacs et manteaux.

Nous vous rappelons également que :

- ✦ Par mesure de conservation préventive des œuvres, seul l'usage de crayons à papier est autorisé.
- ✦ Il est interdit de manger et de boire dans les salles du musée.
- ✦ Les photographies sans le flash sont autorisées mais seulement dans la salle d'exposition permanente.

Merci de votre compréhension et de votre aide, et à présent... Bonne visite !

ADRESSE ET
HORAIRES



Musée de l'Image
42 quai de dogneville
88000 Épinal
Tél : 03 29 81 48 30
musee.image@epinal.fr

Horaires :
Ouvert tous les jours
sauf lundi matin :
de 9h30 à 12h
et de 14h à 18h.

Le vendredi :
ouverture continue
de 9h30 à 18h.

Dimanche et jours fériés :
de 10h à 12h
et de 14h à 18h.



LES NEIGES

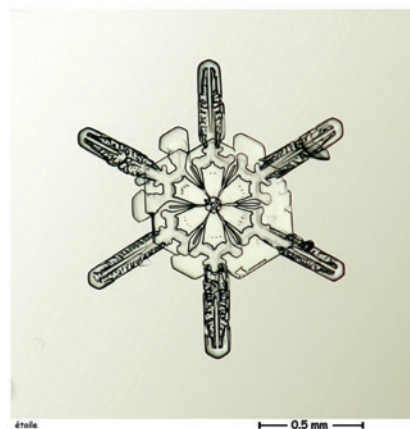
IMAGES, TEXTES & MUSIQUE
PHOTOGRAPHIES DE RICHARD PETIT

*
* EXPOSITION
DU **03+12+2011**
AU **11+03+2012**

1 FICHE THÉMATIQUE PRÉCIPITATIONS

L'ŒUVRE
DANS SON
CONTEXTE

Pendant longtemps, on ne sut rien de la neige. Comme la pluie on pensait qu'elle était envoyée du ciel par des Dieux, dans les montagnes ou les pays du nord.



Macrophotographie d'un cristal de neige

Cristal en forme d'étoile.

© Centre National de
Recherches
Météorologiques
Météo France.

LECTURE
D'IMAGE

Bernard Lesaffre, chercheur au Centre d'Études de la neige, nous explique le processus de formation des flocons de neige :

"La neige se forme au sein des nuages par des températures négatives. En effet, dans les nuages coexistent à la fois des gouttelettes d'eau liquide malgré le froid et des cristaux de glace. Au voisinage de la glace, les gouttelettes d'eau s'évaporent, la vapeur se condense sur les cristaux de glace qui grossissent, finissent par être trop lourds et chutent en flocons. Sur terre, si la température est froide, il neige comme dans les nuages. Sinon, le contact de l'air chaud avec les flocons les fait fondre et il pleut.

À partir d'une forme initiale hexagonale, chaque cristal de neige grossit et, selon les conditions de température dans les nuages, chacun le fait à partir de sa base, de ses bords ou des arêtes. Chacun différemment. Leur forme varie aussi au gré des conditions rencontrées pendant leur voyage, des températures, de la saturation de l'air... Les formes résultantes¹, étoiles, colonnes, plaquettes, boutons de manchette, balles de fusil, sont alors une composition infinie des formes simples.

De plus, au cours de leur chute ou de leur ascendance dans les nuages, les cristaux peuvent entrer en collision avec d'autres gouttelettes surfondues, qui, à leur contact, se congèlent sous forme de petites boules de glace d'environ

On voyait bien qu'elle était liée au froid, mais on ne savait guère plus.

En 1885, l'Américain Wilson Alwyn Bentley a été le premier à photographier de près la structure d'un flocon de neige. Pour mieux les observer et les immortaliser, il a conçu un procédé où le flocon avant sa fonte était posé sur du velours et photographié grâce à une chambre attachée à un microscope. Tout au long de sa carrière, Wilson Bentley a réussi à prendre 5 000 clichés de flocons de neige.

Les photographies des cristaux de neige présentées sont celles du Centre de la neige | Centre National de Recherches Météorologiques | Météo France.

D'après le texte de Bernard Lesaffre,
catalogue de l'exposition.

0.1 mm. Si ce phénomène de givre opaque est intense, le cristal de neige peut alors être entièrement masqué... Au sol, les cristaux se modifient encore... Grains fins, ronds, à face planes, gobelets... Entre sa chute et sa fonte, la neige se transforme chaque seconde en des milliers de formes toutes plus complexes, fantastiques et merveilleuses les unes que les autres."

LA COULEUR DES FLOCONS

La neige est de couleur blanche, les flocons le sont donc également. En effet, les cristaux reflètent la lumière (c'est-à-dire le spectre lumineux composé de sept couleurs : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange et rouge).

Les cristaux de neige réfléchissent la quasi-totalité du spectre à quelques variantes près : un flocon étant composé d'eau minéralisée, il absorbe davantage le rouge et le jaune et renvoie le violet, l'indigo et le bleu. C'est pourquoi les cristaux photographiés se révèlent colorés de beaux dégradés bleutés.

Chaque flocon est différent, unique, et revêt tout au long de son existence mille et une formes étonnantes et complexes... Ce qui fait de chacun d'entre eux de véritables œuvres d'art naturelles.

¹ La classification en images est à consulter sur le site de Météo France : <http://comprendre.meteofrance.com> en cliquant sur la rubrique "Les dossiers" puis "Phénomènes météo" et enfin "La neige".

1 FICHE THÉMATIQUE PRÉCIPITATIONS



DURANT LA VISITE

Avec les enfants, observer les différentes photographies de cristaux de neige présentées dans le hall du musée.

- ✦ À quoi ces formes vous font-elles penser ?
- ✦ À quoi reconnaît-on que ce sont des cristaux de neige ?
- ✦ Quelles différences et/ou ressemblances peut-on observer ?
- ✦ Pourquoi ont-ils des formes différentes ?
- ✦ Pourquoi ces cristaux ne sont-ils pas blancs ?
- ✦ À votre avis, comment les flocons de neige se forment-ils ?
- ✦ Quelles conditions climatiques faut-il pour qu'il neige ?
- ✦ Lorsque nous regardons un flocon de très près, a-t-il cette forme-là ?
- ✦ Que peut-on utiliser pour observer avec précision un flocon de neige ?

EN CLASSE

EN ARTS PLASTIQUES :

Il est possible de travailler autour de la variété des cristaux de neige (taille, couleur, aspect, texture) en réalisant des compositions, à partir de différents motifs. Vous pouvez également travailler avec les élèves sur la notion de transparence et de superposition, à l'aide de papiers japonais ou de papier calque.

OBSERVER :

En vous basant sur la classification mise en place par Météo France ¹ (voir au dos), demandez à vos élèves de classer les différentes formes de cristaux de neige dans la bonne catégorie.

RACONTER :

En classe, demandez aux enfants de raconter puis d'illustrer la vie d'un petit flocon, de sa chute jusqu'à sa fonte.



2 FICHE THÉMATIQUE MYSTÈRES ET LÉGENDES

L'ŒUVRE DANS SON CONTEXTE

C'est entre 1940 et 1950 que l'éditrice parisienne Renée Moutard-Uldry commande au dessinateur et graveur Jean Chièze des images sur le thème des Saints patrons des métiers. Cette commande s'inscrit dans le cadre des préconisations de la *Révolution nationale* prônée par Philippe Pétain où l'artisanat traditionnel, l'imagerie et le folklore en général participent au renouveau



LES SAINTS PATRONS Saint Bernard de Menthon Patron des guides et des alpinistes.



Bois de fil coloré au pochoir
Image éditée par l'Imagerie
Française | Limoges, 1943
© Coll. Musée de l'Image

de « l'âme française ». Le choix des métiers représentés est caractéristique de la France des années 40. Aux côtés de l'illustration du saint apparaît sa vie, les raisons du

choix de la corporation, l'histoire du métier et du culte de ce saint...

Cette image évoque la légende de saint Bernard d'Aoste, dit de Menthon créée au 15^{ème} siècle. Contraint par sa riche famille à se marier, il aurait refusé et se serait enfui, pour finalement entrer dans les ordres. Il aurait même, paraît-il, terrassé un dragon...

Saint Bernard fonde vers 1050 deux hospices pour accueillir les voyageurs, situés aux cols qui prendront son nom plus tard, le Petit et le Grand Saint-Bernard. Ces dispensaires sont tenus par des communautés religieuses. Au début du 17^{ème} siècle, les moines dressent les chiens du même nom, et se consacrent à la recherche et au sauvetage des voyageurs égarés dans la neige. En 1800, les religieux reçoivent et nourrissent les troupes de la République et le général Bonaparte lors de leur traversée vers l'Italie.

*D'après le texte de Martine Sadion,
catalogue de l'exposition.*

LECTURE D'IMAGE

Cette image très graphique est surplombée du titre « LES SAINTS PATRONS ». Elle est encadrée d'un texte relatant la vie de Saint Bernard de Menthon. Sous l'image sont mentionnés le nom du Saint, son patronat et la date de sa fête.

Dans la partie supérieure, sur les $\frac{2}{3}$ de l'image, le Saint est représenté en habit monastique, les bras largement ouverts dans un mouvement de protection. De stature surdimensionnée, il domine les trois petits personnages qui le vénèrent. Sa tête est auréolée d'une couronne de flocons de neige, comme des étoiles miniaturisées. Cette représentation illustre son rôle de bienfaiteur. En sa qualité de Saint, il intercède auprès de Dieu dans le monde céleste.

Au fond de l'image s'élèvent des montagnes bleues et roses dont les sommets sont couverts de neiges éternelles. Il s'agit d'une vue en plongée dans la vallée qui révèle des versants abrupts, des pics acérés et un torrent

de montagne en contrebas. Saint Bernard est quant à lui entouré de nuages blancs et roses, qui participent à l'ambiance irréelle et idéalisée de cette représentation. Les nuages servent également de transition avec la scène située au bas de l'image pour former une enceinte protectrice autour des fidèles, agenouillés en prière.

Les guides et alpinistes – aisément reconnaissables grâce à leurs tentes, skis, sacs à dos et piolets – se mettent sous la protection du saint.

Cette image n'a pas qu'une vocation religieuse, mais elle est aussi une glorification des métiers artisanaux et traditionnels. Son sujet étonne car ce saint patron des alpinistes s'intègre dans une série de Saints protecteurs de métiers traditionnels (boulangers, médecins ou cordonniers). Dans les années 40, les hommes qui se mesurent à la montagne sont encore peu nombreux...



DURANT LA VISITE

LES SAINTS PATRONS

SAINT BERNARD DE MENTHON

Saint Bernard de Menthon, c'est un homme de la montagne (ou du plus près que soit le regard sûr. Ainsi a-t-il aidé de sa croix le passage des hommes de l'altitude, de nos jours, guides et alpinistes, que, le plus ou moins, j'ai pu voir, pour un sommet traqué en plein ciel.

Le jour où, Bernard est né à Menthon, dans le Valais, de Richard, vigneron de l'île, et de Blanche, soit en la petite ville d'Orléans, le compagnon de l'abbé Bernard. Il est au moment où il a deux ans, quand il est baptisé ; mais les deux, le temps venu, au sein même de l'abbaye, s'occupent de l'éducation et de la culture.

Au fond de ce monde où il vit, dans les forêts profondes de la montagne, et où il se livre à ses travaux occupés de la culture, de la vie et de la prière, Bernard a pu se consacrer à un travail de la culture, de la formation, dans l'abbaye, et à la culture de la culture ; il y a été pasteur, comme les autres ont été ; mais, avec une certaine douceur, il a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur.

Bernard fait un voyage. Son maître, Grégoire, lui a donné la tâche de l'éducation, dans la montagne.

Mais on les appelle au pays. Bernard est élu évêque à l'âge de 35 ans. Il est élu évêque de la région de la montagne, dans l'abbaye, et à la culture de la culture ; il y a été pasteur, comme les autres ont été ; mais, avec une certaine douceur, il a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur.

Avant la veille des noces, Grégoire avait la tâche de son père, Bernard d'avoir la tâche de son père, Bernard d'avoir la tâche de son père, Bernard d'avoir la tâche de son père.

Il est à Annecy. Pères de la Vieillesse, l'abbé Bernard, lui a donné la tâche de son père, Bernard d'avoir la tâche de son père, Bernard d'avoir la tâche de son père.



de Mont-Joux, une colline à l'est de la ville, dans le Valais, de la culture de la culture ; il y a été pasteur, comme les autres ont été ; mais, avec une certaine douceur, il a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur.

C'est lui qui, dans les montagnes, a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur.

Plus tard, il est évêque de la région de la montagne, dans l'abbaye, et à la culture de la culture ; il y a été pasteur, comme les autres ont été ; mais, avec une certaine douceur, il a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur.

Il est évêque de la région de la montagne, dans l'abbaye, et à la culture de la culture ; il y a été pasteur, comme les autres ont été ; mais, avec une certaine douceur, il a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur.

Il est évêque de la région de la montagne, dans l'abbaye, et à la culture de la culture ; il y a été pasteur, comme les autres ont été ; mais, avec une certaine douceur, il a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur.

Il est évêque de la région de la montagne, dans l'abbaye, et à la culture de la culture ; il y a été pasteur, comme les autres ont été ; mais, avec une certaine douceur, il a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur.

Il est évêque de la région de la montagne, dans l'abbaye, et à la culture de la culture ; il y a été pasteur, comme les autres ont été ; mais, avec une certaine douceur, il a été pasteur, et avec une certaine douceur, il a été pasteur.

SAINT BERNARD DE MENTHON PATRON DES GUIDES ET DES ALPINISTES SE FÊTE LE 15 JUIN

Hervé FOURNIER

RAISON : SAINT BERNARD DE MENTHON, RENDEZ-VOUS À TOUS LA JOIE DE PARCOURIR, SAC AU DOS, LE CHAMP DE VOTRE APOSTRÔPHÉ ET QUE REVIENT BIENTÔT LES JOURS DE PRÉSENTS OÙ NOUS POURRONS FOULER L'HERBE PROFONDE DES HAUTS PÂTURAGES, SAINT BERNARD DE MENTHON, VOUS QUI AVEZ CONNU L'APRÈS-MIDI DES HOUTES SOLITUDES, LAISSEZ-VOUS PERCEVOIR À NOUVEAU LE SILENCE ÉBOUSSANT DES NÉVÉS, ROMPU SEULEMENT PAR LE CHANT DES PIQETS CRISSENTS DANS LA NEIGE.

IMAGE DE JEAN CHEZE - Collection fincée par René MOUTARD-LÉDIT



IMAGERIE FRANÇAISE, Éditrice - Imprimé à LIMOGES - Septembre 1943

Après avoir étudié le cartel et laissé le temps aux élèves de découvrir l'œuvre :

- À quel type d'œuvre avons-nous affaire ?
- Que voit-on sur cette image ? Qu'est-ce qui est représenté ? Où cela se déroule-t-il ?
- Observer les couleurs, que nous apprennent-elles ?
- Le traitement de cette image (graphisme, composition...) est-il réaliste ?
- S'agit-il d'un géant ? Pourquoi est-il si grand ?
- Que nous indique le titre présent sur l'image ?
- Qu'est-ce qu'un « saint patron » ? En connaissez-vous ?
- D'après-vous, quel personnage est Saint Bernard ?
- Qu'a-t-il autour de la tête ? Quelle est la signification de cette auréole de flocons ?
- Pouvez-vous identifier les attributs du saint ?
- Qui sont les petits personnages au bas de l'image ? Que font-ils ?

EN CLASSE

COMPARER :

Une image de Saint Nicolas, patron des écoliers (à retrouver sur le site du musée dans la visite virtuelle de l'exposition *Jours de fête*), et celle de Saint Bernard de Menthon, patron des guides et des alpinistes. Dégagez les similitudes et différences dans ces deux représentations.

EN ARTS PLASTIQUES :

Demandez aux enfants d'imaginer un saint patron amusant autour du thème de la neige (saint patron des bonhommes de neiges, saint patron des patineurs artistiques...) ou autour d'autres thèmes contemporains puisés dans l'actualité. Demandez-leur de le nommer puis d'inventer les attributs qui le caractérisent, et de créer une "feuille de saint" en reprenant les codes de représentations présents dans l'image de Saint Bernard.



3 FICHE THÉMATIQUE MYSTÈRES ET LÉGENDES

L'ŒUVRE DANS SON CONTEXTE

¹ Site internet du Musée rubrique "multimédia".

² La base Joconde est un portail répertoriant les collections des musées de France : www.culture.gouv.fr en cliquant sur "base de données" puis sur "Joconde".

PASSAGE DU MONT SAINT BERNARD



Bois de fil colorié
au pochoir
Image éditée par Pellerin
Épinal, 1831

© Coll. Musée de l'Image
dépôt MDAAC

LECTURE D'IMAGE

En ce début d'hiver 1799, les troupes de la République française sont en grande difficulté face aux troupes des nations qui les affrontent, la Grande-Bretagne et l'Autriche principalement. Il faut rapidement passer les Alpes afin d'amener hommes et armes sur le théâtre des opérations piémontaises et génoises.

Bonaparte décide de faire traverser son armée par cinq cols. Avec ses corps de réservistes, il préfère la traversée par le Col du Grand Saint-Bernard, le plus ardu et périlleux.



L'armée de 46 000 hommes environ franchit le col le 20 mai, rencontre les religieux de l'Hospice établi au sommet et redescend vers Aoste. Le 23 mai, l'armée a rejoint l'Italie pour affronter victorieusement les Autrichiens à Montebello d'abord le 9 juin et le 14 à Marengo.

Cette montée vers le col suivi de la victoire est immédiatement exploitée par le jeune général. Il commande dès 1800 à Charles Thévenin un tableau monumental de presque huit mètres de long, tableau qui sera exposé au Salon de 1806 conservé aujourd'hui au Château de Versailles (à consulter dans le catalogue et la visite virtuelle* du musée *Ni tout à fait la même ni tout à fait une autre* ou sur <http://www.culture.gouv.fr/> dans la base Joconde²). Cette peinture servira de modèle à l'image de Pellerin, gravée par Georgin et imprimée en avril 1831. Il la reproduira d'ailleurs sans grand changement structurel.

*D'après le texte de Martine Sadion,
catalogue de l'exposition.*

Dans cette image, la ligne d'horizon est très haute. Le point de fuite décentré vers le haut accentue l'impression de difficulté dans l'ascension de la montagne. La composition reste simple. Elle est dominée par les différentes trajectoires des files de soldats. Tels les affluents d'une même rivière, ces files se rejoignent au sommet du mont. Cette composition accentue la profondeur de champ et amène l'œil du spectateur vers la partie supérieure de l'image où sont représentés deux bâtiments ; certainement l'hospice du Grand Saint-Bernard.

Tous les soldats sont comme pris sur le vif, avec des expressions et des attitudes différentes. Les troupes acheminent le matériel et l'artillerie dans des troncs d'arbres évidés pour faciliter le transport. Certains fument la pipe, discutent, d'autres trébuchent... Cette scène composée d'une multitude de soldats nous donne le sentiment d'observer un épisode de leur vie.

Au premier plan, un cheval harnaché glisse sur la glace ou semble se rebeller. À gauche se trouve une femme de soldat ou une cantinière qui tient un enfant dans ses bras. La présence de cette femme est bien sûr un rappel de

l'humanité du soldat : il est aussi un mari et peut-être un père de famille. Napoléon Bonaparte est au centre, légèrement sur la droite. Bien en vue sur un tertre, il lève le bras et donne des ordres de manœuvre. Cette posture le détache de la foule des soldats et des généraux. Il est vêtu d'une redingote noire, porte une culotte blanche, des bottes et son célèbre bicorne noir.

L'imagier a appliqué sur cette image du bleu de prusse et du jaune clair pour les uniformes des soldats, du noir pour les couvre-chefs, et un camaïeu de brun, d'ocre et de gris chauds pour le sol et les montagnes. Seul Napoléon est habillé en noir et blanc. La neige est ici figurée par les zones de l'image laissées blanches.

La représentation du passage de la montagne est aussi symbolique, en référence aux grands «conquêteurs» et aux traversées des Alpes effectuées précédemment par Annibal et Charlemagne. Or le passage des Alpes était loin d'être si exceptionnel à cette époque. La réalité fut donc moins spectaculaire, et Bonaparte passa les Alpes vêtu d'une triste redingote grise à dos de mule...

4 FICHE THÉMATIQUE LES JEUX DE L'ENFANCE

L'ŒUVRE DANS SON CONTEXTE

Hiver 1962. Quatre séminaristes en soutane et cape noire se livrent à une bataille de boule de neige sous la tempête.

La photographie fait partie d'une série ¹ comme toutes les photos de Mario Giacomelli (photographe, poète et peintre, 1925-2000).

Au long des jours entre 1962 et 1964 il a photographié les futurs prêtres en formation

Io non ho mani che mi accarezzino il volto.



De la série **Pretini**
1962-1964
Mario Giacomelli
Photographie argentique
noir et blanc
50 x 60 cm
© Coll. Musée
Nicéphore Niepce
Châlon sur Saône.

visuel indisponible

LECTURE D'IMAGE

Sur cette photographie à gauche, deux jeunes prêtres virevoltent et dansent dans la neige. Un troisième lève le bras, prêt à jeter une boule. Tous trois se tiennent de dos ou de trois quart. L'alignement des trois prêtres forme une diagonale et oriente le regard vers la partie droite de l'image. Sur le côté droit, la silhouette d'un quatrième protagoniste se détache au premier plan. Il se tient de face, courbé, comme pour échapper à un assaut de boule de neige ou se protéger du froid.

Seuls les séminaristes, leurs empreintes dans la neige, ainsi qu'une partie du paysage au loin se dessinent dans ce blanc immaculé. L'image est très contrastée, le noir gomme les plis de la soutane, le blanc dissout les visages, les mains et les reliefs du paysage.

La tension créée par la lumière de la neige, les noirs, et l'absence presque totale de perspective et de relief, révèle le goût du photographe pour la typographie et la saturation des contrastes. Pour le photographe, « les noirs cachent et les blancs manifestent des formes ».

Les flocons – formes floues et irrégulières – créent une vibration, donnent un rythme à la photographie. Giacomelli joue avec les limites de l'abstraction : le cadrage n'est pas centré, et participe à la furtivité du cliché.

au séminaire de Senigallia ², sa ville. Non pas dans les rues, à la messe ou lorsqu'ils endossent leur fonction de prêtre et qu'ils sont tenus à une attitude retenue. Mais de jeunes garçons dans les dortoirs faisant une bataille de polochons, la leçon de musique entre bel canto et jazz, la course autour d'un ballon de foot, le vélo... La vie quotidienne dans ce qu'elle a de plus banal.

Pour nous qui regardons ces images aujourd'hui, et peut-être déjà dans les années 1960, elles donnent une image peu convenue des ecclésiastiques et de l'Église, loin de l'image de sagesse et de gravité souhaitée. Elles s'inscrivent aussi dans l'Histoire car bientôt ces silhouettes noires ne seront plus familières ³, c'est déjà un monde du passé que photographie Giacomelli.

*D'après le texte de Martine Sadon,
catalogue de l'exposition.*

Cette photographie peu habituelle, avec pour sujet des hommes d'Église dans un moment de détente, est étroitement liée au titre de la série *Io non ho mani che mi accarezzino il volto*, qui peut être traduit par «Moi je n'ai pas de mains qui me caressent le visage». Il s'agit d'une référence au poème du père David Maria Turoldo, homme religieux et poète :

*Moi je n'ai pas de mains
Qui me caressent le visage,
(Rude est la tâche de ces mots
Qui ignorent les amours)
Je ne connais pas les douceurs
De vos abandons :
J'ai dû être
Gardien
De votre solitude :
Je suis
Le sauveur
Des heures perdues.*

David Maria Turoldo, vers 1962.

En donnant un titre à cette série, Mario Giacomelli accompagne notre regard et éveille notre imagination. Il laisse entrevoir une forme de tristesse, une nostalgie, qui sous-entend un certain manque d'affection comme une tendresse repoussée. Ces hommes ne connaîtront jamais l'amour charnel... seulement maternel et spirituel.

¹ Voir l'ensemble de la série sur <http://www.mariogiacomelli.it/>

² Senigallia est une ville du nord de l'Italie, vers Ancône, sur le bord de l'Adriatique

³ L'utilisation de la soutane est supprimée par Jean XIII en 1962.

4 FICHE THÉMATIQUE LES JEUX DE L'ENFANCE

visuel indisponible

EN CLASSE

EN ARTS PLASTIQUES :

Illustrez à votre tour un poème, à partir d'un Haïku (court poème japonais) cité dans l'exposition :

*Viens allons voir la neige
jusqu'à nous ensevelir !*

Matsuo Bashô
(1644 – 1694)

Il est également possible de démarrer un travail photographique autour de l'oeuvre de Mario Giacomelli en réalisant différentes expérimentations autour des notions de flou, de contrastes et de cadrage (journal de classe photographique ou pourquoi pas un travail sur le thème de la traditionnelle "photo de classe").

DURANT LA VISITE

Après avoir étudié le cartel et laissé le temps aux élèves de découvrir l'œuvre. Tenez-vous d'abord à distance de l'œuvre pour mieux appréhender les contrastes puis rapprochez vous progressivement.

- ✦ À quel type d'image avons-nous affaire ?
- ✦ S'agit-il d'une photographie en couleur ou d'une photographie en noir et blanc ?
- ✦ Quel temps fait-il ?
- ✦ Qui sont ces personnages ? Qu'est-ce qu'un séminariste ? Qu'est-ce qu'une soutane ?
- ✦ À votre avis, que font-ils ?
- ✦ Observer les contrastes du noir et du blanc. Quel effet cela produit-il ?
- ✦ Pourquoi la photographie est-elle un peu floue ?

Lire le titre de l'œuvre à voix haute, en donner la traduction.

- ✦ Que veut dire ce titre ? Pourquoi le photographe a-t-il donné ce titre à cette photographie ?
- ✦ Est-ce plutôt une phrase qui traduit de la joie, de la tristesse, de la colère ou de la mélancolie ?



5 FICHE THÉMATIQUE LES JEUX DE L'ENFANCE



L'ŒUVRE
DANS SON
CONTEXTE

Cette image à vignette est signée de la main du dessinateur Falco - qui fournit des dessins à l'Imagerie Pellerin entre la fin du 19^{ème} et le

début du 20^{ème}. Il travaille aussi pour *La Caricature*, *Le Rire* et d'autres journaux satiriques jusqu'en 1936 environ. L'image prend place dans la série *Aux armes d'Épinal*, vouée aux images humoristiques.

Ici, Falco reprend le refrain d'un poème de François Villon, écrit en 1461, *La Ballade des dames du temps jadis* (plus tard mise en musique et chantée par Georges Brassens).

Si Villon faisait de son poème une réflexion sur la mort, le non retour, nommant en ritournelle les belles dames des temps jadis, disparues comme les neiges qui ont fondues sans espoir, l'imagier utilise le refrain pour une variation ironique sur le souvenir, la nostalgie du passé...

D'après le texte de Martine Sadion, catalogue de l'exposition.

OÙ SONT LES
NEIGES D'ANTAN ?



Zincographie
coloriée au pochoir
Éditée par Pellerin
(dessinateur : Falco)
Épinal, 1903

© Coll. Musée de l'Image



LECTURE
D'IMAGE

Un vieil homme à l'allure bourgeoise, portant une veste ¾, un col fourré, un chapeau haut-de-forme et tenant une canne s'approche d'une bande de quatre joyeux garçons qui s'apprentent vraisemblablement à se livrer à une bataille de boules de neige. Après avoir déposé quelques pièces dans le couvre-chef de l'un des garçons, il espère à présent voir rejouer sous ses yeux un moment heureux lié à l'insouciance de son enfance.

Après s'être d'abord délecté de les regarder jouer, le vieil homme s'offense de voir ensuite les boules se retourner contre lui. Vexé, il tourne les talons en maugréant, la canne haute, bien mécontent de sa mésaventure.

Ici, le dessinateur s'est contenté de reproduire le même décor stéréotypé en arrière-plan et dans les six vignettes. Les personnages - sujets principaux de l'histoire - sont alternativement au centre de l'image et hors champ.

En effet, Les enfants sont tantôt au nombre de trois ou de quatre. Ils créent le rythme de l'image tout comme les empreintes de pas qui viennent petit à petit fouler le blanc manteau de neige.

L'historiette est découpée en plusieurs séquences et le texte est disposé en récitatif au bas des vignettes. Cette construction de l'image et cette variation de la mise en page laissent présager l'avènement de la bande dessinée quelques décennies plus tard.

La moralité de cette histoire (si tant est qu'il y en ait une) est vraisemblablement que les temps changent et que les jeux d'hier ne sont peut-être pas aussi amusants lorsque l'enfance est derrière soi...



DURANT LA VISITE

Après avoir étudié le cartel et laissé le temps aux élèves de découvrir l'œuvre :

- ✦ À quel type d'œuvre avons-nous affaire ?
- ✦ À quel type d'image avons-nous affaire ?
- ✦ Comment est-elle composée ?
- ✦ Que se passe-t-il dans cette scène ?
- ✦ Observer le décor en arrière plan, que remarquez-vous ?
- ✦ D'après-vous, y-a-t-il un personnage principal dans cette image ? Lequel est-ce et pourquoi ?
- ✦ D'après-vous, le texte est-il nécessaire pour comprendre l'image ?
- ✦ Quel message se dégage de cette image ?

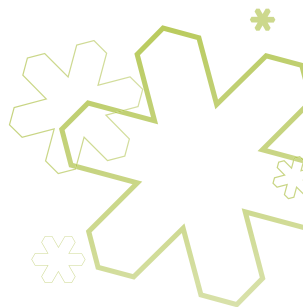
EN CLASSE

RÉDIGER :

Sur le même principe que cette image du dessinateur Falco, imaginez une histoire courte et séquentielle sur le thème de la nostalgie.

EN ARTS PLASTIQUES :

Engagez un travail autour de la notion de mise en page et de cadrage. Pour cela, reprendre la même histoire que celle racontée dans l'image OÙ sont les neiges d'antan, puis réalisez plusieurs versions (placez le texte dans des bulles, donnez à un enfant le rôle principal...). Observez les effets produits.



6 FICHE THÉMATIQUE LES JEUX DE L'ENFANCE

L'ŒUVRE DANS SON CONTEXTE

Dans les années 50, l'instituteur André Rossignol imagine et crée des images d'un genre nouveau à destination des écoles (méthodes de calculs et d'orthographe, cartes géographiques...) qui seront publiées sous le label *La Coopération Pédagogique*.

Très vite, ses images rencontrent un large succès grâce à leur valeur pédagogique, leur

variété et leur qualité. Elles symbolisent également une école ouverte sur la vie, qui donnent le goût d'étudier.

En 1953, les images d'élocution font leur apparition. Trois séries de 24 sujets chacune et de même format (56 x 75 cm) seront éditées dans des cadres-presseurs en bois.

Livrés avec une brochure pédagogique, ces tableaux muraux particulièrement novateurs ont durablement changé les méthodes d'enseignement en classe. En effet, l'attention de tous les élèves est focalisée sur un même document, destiné à parfaire leur connaissance du monde moderne, développer leur vocabulaire, leur élocution et aiguïser leur sens de l'observation. Les élèves peuvent désormais s'exprimer à l'oral, la pédagogie devient ainsi plus interactive.

Un jour de neige au village



Photogravure colorisée à la gouache sur bristol
Éditions Rossignol, 1953
© Coll. Musée de l'Image



LECTURE D'IMAGE

Un jour de neige au village est le tableau n°7 extrait de la 1^{ère} série des tableaux d'élocution Rossignol.

La pertinence d'une image Rossignol réside dans le fait qu'elle doit être sobre dans sa composition mais riche en couleur et en mouvement. Chaque image doit enrichir l'imaginaire des enfants en un seul coup d'œil et ce avant l'énonciation de la narration qui correspond à la scène. Les images rossignol sont une aide à la lecture d'image où les élèves peuvent décrire point par point les actions des différents personnages présents dans la scène.

Dans cette image comme dans toutes les images Rossignol, la représentation est volontairement stéréotypée. Ici, la scène se déroule au cœur du village, vraisemblablement sur la place principale. L'église, l'horloge, la statue commémorative, la fontaine et le café en sont les poncifs. Il est 12h10 ; les enfants sont sortis de l'école, les ménagères s'activent pour préparer le déjeuner et le facteur est sur le point de terminer sa tournée.

La neige est toujours un moment très attendu pour les enfants qui peuvent s'adonner à d'indémodables batailles de

boules de neige, glissades, parties de luge, confection de bonhomme de neige ou autre plaisir simple comme regarder la neige tomber derrière les fenêtres.

Mais si la neige est un vaste terrain de jeux pour les enfants, elle peut aussi perturber les activités du quotidien des adultes notamment lors de leurs déplacements. Le facteur est privé de sa bicyclette, le camion roule au pas, les personnes âgées redoublent de vigilance...

Dans cette image, tous les attributs vestimentaires revêtus par temps de neige et usités dans les années 50 sont représentés : gants, écharpes, bonnets, bottes et manteaux fourrés, fichus et sabots pour les moins aisés.

Si la composition reste simple, le dessinateur livre en revanche suffisamment de détails pour créer de multiples narrations avec des notions de temps, de circonstance et d'action. Il représente par exemple une couverture anti-gel autour de la fontaine, il évoque la variation des couleurs de la neige, les empreintes de pas au sol et matérialise l'action des personnages grâce à de petits traits noirs pour signaler une chute ou une glissade.

6 FICHE THÉMATIQUE LES JEUX DE L'ENFANCE



DURANT LA VISITE

Après avoir laissé le temps aux élèves de découvrir l'œuvre et étudier attentivement le cartell, envisagez la lecture d'image.

- ✦ Où la scène se déroule-t-elle ? À quelle heure de la journée ?
- ✦ Cette image était utilisée dans les classes ? À quoi servait-elle ?
- ✦ Décrivez point par point les différentes scénettes de l'image, en précisant les actions faites par les personnages.
- ✦ Dans l'image, quels sont les personnages que la neige amuse et ceux que celle-ci perturbe ? Pourquoi ?
- ✦ Quels sont les attributs vestimentaires recommandés pour un jour de neige dans les années 50 ?
- ✦ Sont-ils toujours les mêmes aujourd'hui ?

EN CLASSE

ÉVEIL MUSICAL :

Détournez l'usage premier des tableaux d'élocution : Recréer par le bruitage et la musique l'ambiance de cette scène : crissements des pas dans la neige, clameur des enfants qui jouent, cloches de l'Église...



L'ŒUVRE
DANS SON
CONTEXTE

Vase forêt et neige



Verre soufflé moulé,
gravé à l'acide
et peint à l'émail
Manufacture Daum, 1902
© Coll. Musée des
Beaux-Arts de Nancy

Ce vase est issu de la production de la verrerie nancéienne Daum Frères fondée en 1878 par Jean Daum et dirigée par la suite par ses fils, Auguste et Antonin.

À Nancy, l'Art nouveau prend le nom d'École de Nancy et se spécialise également dans l'art du quotidien : les objets usuels, meubles, luminaires ou vaisselle sont réinventés et participent ainsi à la beauté de l'habitat. Ce vase a été réalisé en 1902, un an après la création de cette alliance des industries d'art par Antonin Daum, Louis Majorelle et Émile Gallé.

Le vase *Forêt et neige* est une histoire, un conte poétique où se mêlent inspirations naturalistes et prouesses techniques. La signature symbolise l'irrésistible instinct d'une dynastie de maîtres verriers née aux premières heures de l'École de Nancy, dans l'effervescence d'un art s'enracinant dans la nature.

D'après le texte de Benoît Martin, catalogue de l'exposition.

LECTURE
D'IMAGE

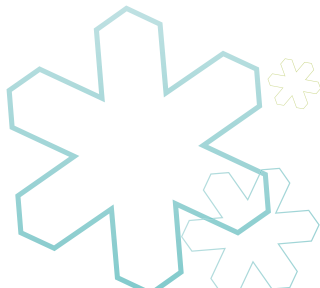
Ce vase, qui représente un décor de forêt est caractéristique des objets créés au sein de l'École de Nancy. Dans cet élan créatif, le but est également de faire prendre conscience de l'esthétisme de la nature en transposant des formes végétales et organiques sur le verre, le bronze ou le bois. Arbres, fleurs, insectes et animaux deviennent donc d'importantes sources d'inspiration.

Dans la partie inférieure du vase est représenté le sol enneigé. Il est traité à l'émail ce qui accentue les effets de matières et les irrégularités.

Dans la partie supérieure, les arbres, sans doute des bouleaux si on tient compte des tâches plus sombres à leurs bases, sont nus et leurs branches sinueuses s'entrelacent

de façon fluide. Ils sont répétés de façon irrégulière sur la surface du vase, et, tel un motif, produisent une impression de nature sauvage et indomptée. Les zones mates du sol et du ciel, les arbres - dont l'aspect poli réfléchit la lumière - forment à la surface du vase un rythme irrégulier et une idée de profondeur.

Ce vase représente un paysage sous la neige dans lequel chacun peut voir l'aube, le crépuscule, ou les prémices d'une tempête. Les différentes couches de verre et l'utilisation surprenante de ces teintes orangées apportent une lumière chaude et douce mais menaçante, théâtralisée, qui donne ainsi à la neige une teinte moins froide.





DURANT LA VISITE

Après avoir étudié le cartel et laissé le temps aux élèves de découvrir l'œuvre :

- ✦ À quel type d'objet avons-nous affaire ? A-t-il un usage précis ?
- ✦ En quelle matière est-il fait ?
- ✦ À votre avis, s'agit-il d'un vase ordinaire ?
- ✦ Est-il réalisé en série (industriellement) ou est-ce une pièce unique ?
- ✦ Quel est le motif représenté ?
- ✦ D'après vous, est-ce une forêt ou un jardin ?
- ✦ Quelle saison est représentée ? À quel moment de la journée ? (justifier).
- ✦ Comment est représentée la neige ?
- ✦ Quels effets produisent les zones mates ? Et les zones brillantes en relief ?
- ✦ Quelles sont les couleurs dominantes ?
- ✦ Pourquoi avoir représenté la neige de cette manière ?

EN CLASSE

EN ARTS PLASTIQUES :

inspirez-vous de cet extrait du poème de Paul Verlaine, pour imaginer des paysages enneigés en jouant sur l'atmosphère et les nuances d'une forêt sous la neige :

*Dans l'interminable
Ennui de la plaine,
La neige incertaine
Luit comme du sable.
Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune,
On croirait voir vivre
Et mourir la lune.
[...]*

Paul Verlaine,
Romances sans paroles (1874)

L'ŒUVRE
DANS SON
CONTEXTE

¹ Voir la carte et les différentes stations de la route du Tokaido sur : http://www.hiroshige.org.uk/hiroshige/tokaido/tokaido_map.htm

38^{ème} station,
Fujikawa

◆◆◆◆◆
Utagawa Hiroshige
Édition Kyōka
De la série
"Cinquante-trois
stations du Tokaido"
Vers 1840
© Coll. Musée des
Beaux-Arts de Nancy.

La route du Tokaido ¹ au Japon, ce sont plus de cinq cent kilomètres de routes quelquefois périlleuses, défilés prodigieux, côtes et mer brillante au loin, lacs et fleuves, montagnes...

La route est d'importance et relie depuis le début du 17^{ème} siècle Edo au nord (aujourd'hui Tokyo), à Kyoto au sud. Des commerçants, des pèlerins, des voyageurs, se croisent sur cette route toujours encombrée. Le voyage est rythmé par les arrêts aux relais, cinquante trois, tous les huit kilomètres environ, où les voyageurs de toute condition peuvent se restaurer, s'abriter et soigner leurs montures.



Hiroshige (1797-1858) s'inspire des nombreux croquis qu'il a fait de son voyage en 1832 pour concevoir sa première série des 53 stations du Tokaido, et dépeindre les multiples moments de son périple. Le succès de cette série est immédiat et engage l'artiste à en réaliser au fil des années plusieurs versions dans des formats différents...

Hiroshige affectionne les éléments, vents, brumes, neiges, averses violentes... qu'il introduit dans ses images comme supports à des attitudes, des sensations, des sentiments... Ainsi la neige parle de sons étouffés, d'homme recroquevillé dans un manteau, de recueillement et de silence.

Bien qu'elles soient fortement influencées par le traitement de la perspective venu d'Occident, les images d'Hiroshige introduisent en Europe dès 1860 de nouvelles manières de regarder les paysages, de nouveaux points de vue et compositions...

*D'après le texte de Martine Sadion,
catalogue de l'exposition.*

LECTURE
D'IMAGE

La scène représentée ici est un paysage enneigé sous la tempête, à la tombée de la nuit. Nous sommes d'abord frappés par l'austérité et l'hostilité de cette scène de neige. L'ambiance est feutrée et sourde, l'atmosphère est menaçante.

Au premier plan, un voyageur à cheval est précédé par deux serviteurs. Ils sont sur le point d'arriver dans le village de Fujikawa, probablement pour y trouver refuge avant la nuit. Des arbres bordent et encadrent la route enneigée qui mène au village. Les arbres se détachent du ciel, assombri par l'averse de neige et par la nuit tombante. Les maisons de village sont situées de part et d'autre de l'artère principale, cet alignement compose une ligne de fuite vers le côté droit de l'estampe. Seuls deux villageois attestent de l'activité et de la présence humaine dans la station.

En observant l'estampe, nous devinons qu'il neige depuis plusieurs heures. Les toits, la route et les voyageurs sont recouverts par un épais manteau de neige. La couleur est posée par touches éparpillées mais paraît pourtant omniprésente.

Ici, la volonté de l'artiste est avant tout d'insister sur le contexte climatique de la scène. Les couleurs peu nombreuses permettent cependant de rompre avec la monotonie du paysage hivernal.

Le paysage désolé et dénudé, les paysans et serveurs pauvrement vêtus évoquent la simplicité dans laquelle vivent ces hommes exposés au grand froid, et éveillent un sentiment de compassion.

Le trait de l'artiste est relativement minimaliste, épuré, stylisé et géométrique. Toutefois, et ce malgré l'abstraction générale due à l'épuration des formes, la scène reste figurative et compréhensible par tous. Cette simplification du trait, cette volonté d'aller à l'essentiel n'est pas pour autant simpliste, bien au contraire, elle apporte une réelle fraîcheur dans le graphisme et la composition. La grande maîtrise technique d'Hiroshige (la perspective, les oppositions entre lignes verticales et horizontales) ont inspiré et fasciné bon nombre de Japonais et de peintres occidentaux.

DURANT
LA VISITE

Après avoir étudié le cartel et laissé le temps aux élèves de découvrir l'oeuvre :

- ✦ À quoi avons-nous affaire ? Est-ce une peinture, une photographie ?
- ✦ À quoi reconnaît-on qu'il s'agit d'une estampe japonaise ?
- ✦ Que peut-on dire sur la composition de l'image ?
- ✦ Que voit-on au premier plan ? Et à l'arrière plan ?
- ✦ Décrivez l'atmosphère de cette estampe.
- ✦ Quel rôle joue la couleur dans l'image ?

EN CLASSE

COMPARER :

En comparant l'estampe d'Hiroshige avec la version réalisée par Kunisada, imaginez une histoire à partir de cette 38^{ème} station de la route du Tokaido, en tenant compte du contexte de l'époque.

ÉTUDIER :

L'estampe d'Hiroshige et la série de Claude Monet *Les cathédrales*. Attachez vous à révéler les différences et les similitudes. En quoi Hiroshige a-t-il pu influencer ce peintre impressionniste ?

AU SUJET DES ESTAMPES JAPONAISES :

Les premiers exemples d'estampe japonaise ont été remarqués vers le 8^e siècle. Il s'agissait alors d'impressions sur bois assez simples et réservées à des thèmes religieux. C'est au cours de la période d'essor économique de la fin du 19^e siècle que l'estampe connaît son apogée avec l'illustration de scènes de vies des gens du peuple – artisans, marchands, courtisanes – de paysages, de scènes érotiques...

Elles sont généralement réalisées d'après la technique de la xylographie, procédé utilisé également pour

l'exécution des images populaires conservées au musée. L'image est gravée à partir du dessin de l'artiste sur autant de bois qu'il y aura de couleurs.

Il faut attendre le 19^e siècle et les grands maîtres de l'estampe pour voir apparaître le genre nouveau de l'estampe de paysage (traditionnellement, les paysages étaient traités dans la peinture japonaise comme les éléments secondaires d'une composition, et servaient de décor en arrière plan pour une scène narrative ou un portrait).

Importées en Europe au 17^e siècle, les estampes japonaises sont découvertes par les collectionneurs, artistes, et critiques d'art...

Sources majeures d'inspiration pour de nombreux artistes, ces images introduisent une vision romantique du Japon qui fait rêver les européens. De nouvelles manières de regarder le monde et le paysage, de nouveaux points de vue, de nouvelles compositions sont alors explorés par les artistes occidentaux.



L'ŒUVRE
DANS SON
CONTEXTE15^{ème} station,
Kambara
(16^{ème} image)

Utagawa Kunisada
De la série les
"Cinquante-trois stations
du Tokaïdo"
Vers 1835

© Collection Musée des
Beaux-Arts de Nancy

Utagawa Kunisada (1786 -1864) est considéré comme l'un des meilleurs portraitistes d'acteurs de son temps, il gagna la faveur populaire par ses estampes de la vie quotidienne.

Cette image est datée d'environ 1835. Elle est extraite des *Cinquante-trois stations du Tokaïdo*.



Kunisada réalise cette série en reprenant les paysages exécutés par Hiroshige publiés en 1833.

On ne sait pourquoi Kunisada, quand il décide de réaliser sa propre version du Tokaïdo dans

les années 1835, dessine ces superbes jeunes femmes devant les paysages des stations du Tokaïdo d'Hiroshige.

En effet, il reprend la plupart des images déjà éditées par Hiroshige ; Cependant, il les interprète, adaptant le format horizontal d'Hiroshige au format vertical de ses images. De dix ans plus âgé qu'Hiroshige, le déjà célèbre Kunisada l'a-t-il fait pour promouvoir la série d'Hiroshige, alors en cours d'édition ?

Par l'adjonction de ces grandes figures élégantes, toute la série change complètement de sens : si, pour Hiroshige, il s'agissait d'images de paysages, racontant les multiples points de vue de la route du Tokaïdo, la série de Kunisada devient un catalogue de beautés féminines, prenant la pose, dans les jardins, sur les routes... dans des vêtements peu propices au voyage.

*D'après le texte de Martine Sadion,
catalogue de l'exposition.*

LECTURE
D'IMAGE

Il s'agit d'un paysage enneigé, de nuit. Au premier plan, une Japonaise belle et élégante se pavane. Emmittouflée, seul son visage est visible. Ses cheveux sont dénoués. Elle porte un kimono noir en soie bordé de rouge, de bleu et de vert, dont les motifs rappellent des flocons de neige.

Elle monte un buffle noir qui est dans une position surprenante : les pattes en mouvement, en apesanteur, il ne laisse aucune empreinte sur le sol enneigé. Leurs têtes sont tournées vers la droite, le regard de la jeune femme se perd hors du cadre de l'image tandis que le buffle semble nous fixer. Ce premier plan est mis en valeur par la forme nuageuse rehaussée de violets au sol, et contraste avec le paysage enclavé situé à l'arrière-plan.

Les personnages sont légèrement décentrés sur la gauche et se superposent sur le paysage au second plan. Comme dans l'image d'Hiroshige, Kunisada traduit l'épaisseur de la couche de neige : elle écrase le paysage et en efface les couleurs. Maisons, arbres et montagnes sont traités dans un camaïeu un peu austère composé de noirs, de gris et de blancs. La profondeur est suggérée par une succession de motifs :

- ✦ La pente enneigée de la montagne (avec deux paysans qui la gravissent, et que l'on retrouve dans l'image d'Hiroshige)
- ✦ Le village - composé d'une dizaine de maisons traditionnelles dans les tons gris - est recouvert par une épaisse couche de neige
- ✦ La crête des arbres aux branches nues marque la limite avec la montagne
- ✦ La chaîne des montagnes est représentée grâce à une subtile gamme de noir, de gris et de blancs
- ✦ Le ciel dégradé va du plus clair - bord supérieur de l'image - au plus foncé - et enveloppe le sommet des montagnes (peut-être le Mont Fuji ?). Il est ponctué de pois blancs, étoiles ou flocons.

Dans la série du *Tokaïdo*, Kunisada agrémente le paysage de délicates bijin (littéralement « belle personne », genre majeur de la peinture et de l'estampe japonaise). Il s'agit de portraits de courtisanes, honorées pour leur beauté. À la splendeur de ces femmes est associée celle de leurs kimonos.

Kunisada revisite les paysages d'Hiroshige en jouant sur l'opposition entre le premier et l'arrière-plan.

DURANT
LA VISITE

Décrire cette image avec vos élèves en vous appuyant sur les observations faites devant l'image d'Hiroshige :

- ✦ Que voit-on au premier plan ? Et au second plan ?
- ✦ Quelles sont les couleurs dominantes ?
- ✦ Décrire la jeune femme.
- ✦ Quelles couleurs sont utilisées pour sublimer le vêtement de la jeune femme ?
- ✦ D'après-vous, l'artiste a-t-il cherché à mettre en valeur le portrait de la femme ou le paysage ?
- ✦ Quelles impressions suscite cette image (sérénité, solitude...)?



EN CLASSE

EN ARTS PLASTIQUES :

Demandez aux enfants de dessiner un paysage de montagne enneigée « à la manière » des grands maîtres de l'estampe japonaise.

Réalisez les contours du dessin au feutre noir indélébile en prenant soin de simplifier au maximum les différents éléments. Le paysage peut être mis en couleur à l'aquarelle.

Imaginez ensuite des personnages, aux vêtements colorés richement décorés de motifs. Ajoutez les sur l'image en les collant. Pour finir, demandez à chaque élève de créer un monogramme à apposer sur les dessins.

◆◆◆



L'ŒUVRE
DANS SON
CONTEXTE

Cette image est une estampe (image imprimée à partir d'une matrice gravée) réalisée avec la technique de l'eau-forte (procédé consistant

à obtenir la gravure sur métal en plongeant la plaque dans un bain d'acide). Cette gravure est une œuvre d'André Jacques réalisée en 1948. Il s'illustre dans le dessin, les arts graphiques et la gravure.

Ruelle à Sainte-Foy
(Tarentaise)

André Jacques
Eau-forte

19,3 x 10,4 cm

Collection particulière

LECTURE
D'IMAGE

C'est en 1948 lors de son séjour au village de Sainte-Foy en Tarentaise (qui communique avec l'Italie par le Col du Mont et du Petit Saint-Bernard) qu'André Jacques réalise cette image. Cette gravure dégage une certaine authenticité et un sentiment d'instantanéité. La technique de la gravure à l'eau-forte autorise à l'artiste une grande variété d'effets graphiques.

Dans cette image, nous pouvons distinguer plusieurs chalets montagnards entre lesquels serpente une ruelle. L'environnement naturel se retrouve dans le mode de construction : fondations en pierres, charpentes en bois, toitures couvertes de lauzes (pierres plates de schiste). Les maisons regroupées, très proches les unes des autres sont séparées par une maison étroite et raide dédiée à la circulation. Les toits dépassent largement, abritant la ruelle des intempéries. La pente des toits et les balcons sont représentés par des hachures fines et des croisillons, qui créent les zones d'ombres dans la partie supérieure de l'image.

Au premier plan de part et d'autre de la ruelle, se dressent des maisons à balcons à trois étages, dont un rez-de-chaussée semi-enterré (de manière à accueillir l'étable et de profiter de la chaleur animale). Les façades sont figurées par des traits plus espacés dans une tonalité intermédiaire.

En 1907, il s'installe dans les villages et les hameaux les plus reculés de Savoie pour dessiner au plus près la vie quotidienne des paysans, et déclare : « Je rêve de chercher à fixer tout ce qu'il y a de beauté et de pittoresque dans cette rude Savoie ». Ces scènes de vie vont rapidement le faire connaître.

L'œuvre d'André Jacques traduit avec beaucoup de subtilité les particularités de la Savoie, s'arrêtant devant chaque personnage et devant chaque montagne...

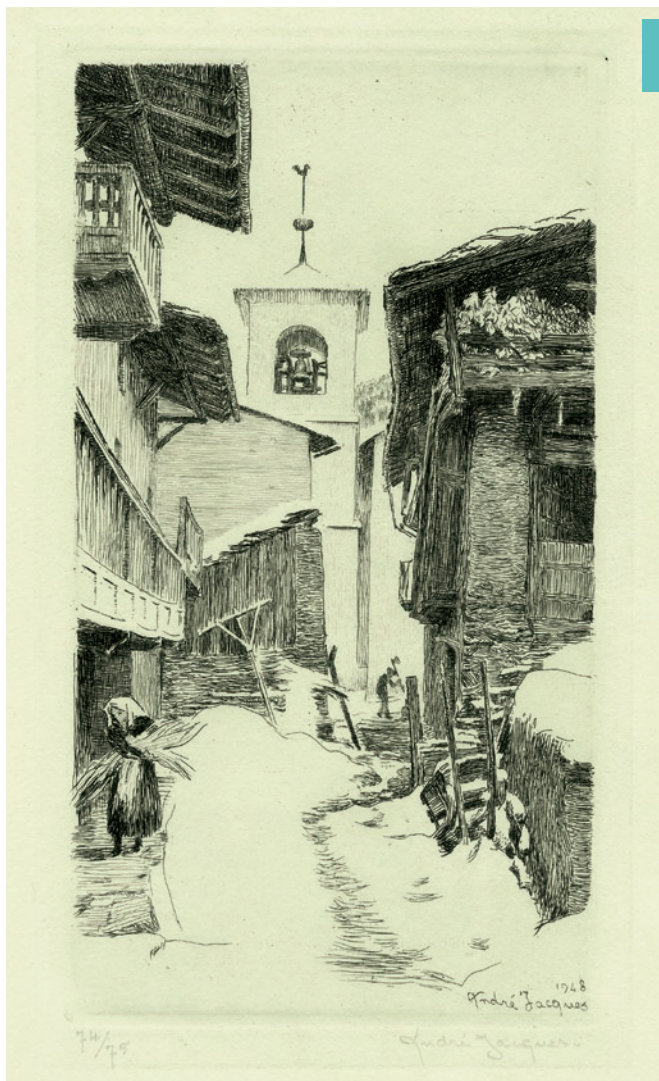
*D'après le texte de Martine Sadion,
catalogue de l'exposition.*

À gauche, une femme se tient devant la bâtisse, prête à entrer. Vêtue d'une robe longue, d'une coiffe et d'un tablier, elle porte une brassée de foin ou de petit bois. Sa silhouette composée de différents traits et hachures est très peu détaillée. Seule présence humaine au premier plan, elle attire cependant le regard.

En haut de la ruelle, nous apercevons la silhouette d'un homme occupé à couper du bois, ainsi que le clocher de l'église avec sa cloche et, au sommet, sa girouette. Le contour de l'église est représenté par une simple ligne.

Enfin, nous pouvons distinguer dans l'interstice à droite du clocher, un aperçu du paysage environnant esquissé très rapidement. Les zones enneigées (sol et toits) ainsi que le ciel opaque et lourd sont les seuls espaces vierges de l'image.

La force de cette image réside dans l'harmonie des lignes, dans la justesse de la progression des valeurs. La ruelle, la neige piétinée par les allées et venues des habitants, guident notre regard jusqu'au sommet de l'image. Le premier plan est dans l'ombre, puis la clarté apparaît progressivement jusqu'à ce que notre regard se perde dans la blancheur du ciel chargé de neige.



DURANT LA VISITE

Après avoir laissé le temps aux élèves de découvrir l'œuvre et étudier attentivement le cartel, envisagez la lecture d'image.

- ✦ Identifier la nature de l'œuvre : à quel type d'image avons-nous affaire ?
- ✦ A quoi reconnaît-on qu'il s'agit d'une gravure ?
- ✦ Dans quelle région de France se situe ce village ?
- ✦ La scène se déroule-t-elle en ville, à la campagne ou à la montagne ?
- ✦ Comment les habitants de ce village affrontent-ils l'hiver ? Observer les particularités des maisons, les frayées de neige dans la ruelle, l'homme au fond de l'image qui coupe du bois...
- ✦ Décrivez la particularité des maisons.
- ✦ Qu'évoque pour vous cette gravure ?

EN CLASSE

Intéressez-vous au vocabulaire relatif à la gravure : eau-forte, taille douce, aquarelle...

EN ARTS PLASTIQUES :

Il est possible de s'initier au graphisme particulier de l'image gravée en utilisant des cartes à gratter. Cette technique consiste à « gratter » un support noir en révélant le blanc sous-jacent, selon des techniques qui s'apparentent visuellement à la gravure.

Pour réaliser des cartes à gratter : Frotter toute la surface d'une feuille blanche avec une bougie afin de déposer une fine couche de cire. Recouvrir ensuite d'une couche de peinture ou d'encre noire. Quand la peinture est bien sèche, gratter avec un instrument pointu.

◆◆◆

L'ŒUVRE
DANS SON
CONTEXTE

Dans le règne animal, la plupart des espèces renouvellent leur peau. Souvent ce renouvellement est continu et passe inaperçu mais chez certaines espèces, il se produit en une fois : c'est la mue. Lors de ce processus, la peau, le pelage, le plumage est renouvelé, cette transformation intervient à une période donnée ou dans des conditions précises. La mue constitue une occasion de s'adapter aux variations du milieu chez beaucoup d'oiseaux et de mammifères.



Face aux variations environnementales importantes, comme le changement de saison, des animaux pratiquent des ajustements. En effet, leur

fonctionnement physiologique est optimal pour une certaine température corporelle, il est ainsi important de tout faire pour la garder stable. Ces espèces détectent la température extérieure puis mettent en place des moyens pour s'adapter à ces rigueurs.

Le pelage des animaux arctiques et antarctiques change à chaque saison pour que les qualités isolantes restent adaptées aux besoins. Lorsque tout l'environnement se recouvre de neige, de nombreux animaux de ces contrées glacées se parent d'une livrée blanche, l'hermine, le renard polaire ou le lièvre arctique en sont des illustrations.

Ainsi, en hiver, ils se fondent dans le paysage, invisibles aux yeux de leurs prédateurs et de leurs proies, seulement repérables à leurs traces de pas dans la neige...

Mustela erminea
Lepus timidus
Lagopus mutus



Animaux naturalisés
© Coll. Muséum-Aquarium
de Nancy.



D'après le texte de Pierre-Antoine Gérard et Lucile Guitienne, catalogue de l'exposition.

LECTURE
D'IMAGE

LES HERMINES | Cette mise en scène est composée de trois hermines avec trois pelages différents. Sur le socle, l'une des hermines a conservé son pelage d'été : brun au dessus et ocre en dessous, avec une ligne de séparation bien marquée. La seconde aborde un pelage de transition partiellement blanc, ponctué par des zones ocres et brunes plus ou moins marquées. La troisième, appuyée contre une branche, revêt une fourrure hivernale totalement blanche.

En montagne, le pelage hivernal est présent de novembre à mars-avril. Dans les régions les plus tempérées, la plupart des hermines ne changent pas de coloration d'une saison à l'autre, ce qui permet de rencontrer en hiver des animaux au pelage brun ou tacheté comme la seconde hermine. En toute saison, le bout de la queue de l'hermine reste noir.

LE LIÈVRE | Ce lièvre est conservé dans une position couchée. Il possède des oreilles plus courtes que celles des autres espèces de lièvres, mais plus longues que celles des lapins. L'été, sa fourrure est dans les tons brun-gris voire bleu-gris. Ce lièvre est recouvert d'une fourrure hivernale totalement blanche, excepté le bout

de ses oreilles qui reste noir. Peut-être est-ce une façon de les garder au chaud lorsque le soleil brille ou pour protéger leurs extrémités sensibles. Ses pattes arrières sont matelassées d'une fourrure plus épaisse et jaune. Il possède cinq doigts griffés sur les pattes avant et quatre doigts dotés de griffes plus courtes sur les pattes arrière. Ses grands yeux placés sur le côté de la tête lui donnent un champ de vision extrêmement large, et ses cils noirs le protègent de l'éclat du soleil.

LE LAGOPÈDE | Le lagopède présenté a son plumage d'hiver : il est entièrement blanc, à l'exception de sa queue noire, de son bec et de ses serres. Il s'agit ici d'une femelle car le mâle se distingue par une barre noire qui va de la base du bec à l'arrière de l'œil. Pendant l'été, son plumage change : son cou, son dos et sa poitrine sont gris fauve mouchetés de noir de jaune et de blanc, tandis que ses ailes et le dessous de son corps sont blancs. Le lagopède a même des plumes en-dessous des pattes pour augmenter sa surface d'appui sur la neige et pour le protéger du froid.



DURANT LA VISITE

Après avoir laissé le temps aux élèves de découvrir l'œuvre et étudier attentivement le cartel, envisagez la lecture d'image.

- ✦ De quels animaux s'agit-il ?
- ✦ Dans quelle région du monde peut-on trouver ces animaux ?

Décrive ensemble les particularités de chacun : taille, pelage ou plumage, spécificités des pattes...

- ✦ Ces animaux ont-ils le même pelage toute l'année ?
- ✦ D'après vous, pourquoi leur pelage ou plumage change-t-il de couleur ?
- ✦ Connaissez-vous d'autres animaux dont le pelage mue en hiver ?
- ✦ Quels autres moyens les animaux utilisent-ils pour affronter l'hiver et la neige ?



EN CLASSE

APPROFONDIR :

Intéressez-vous aux différentes mues des animaux, et recherchez d'autres animaux au pelage blanc : ours, renards polaires...

Demandez aux enfants de découvrir la voie que choisissent les autres animaux et insectes pour passer l'hiver : l'hirondelle, le hérisson ou l'abeille, etc...



L'ŒUVRE
DANS SON
CONTEXTE

Bernard Lancy (1892-1964) crée à sa sortie en mai 1938 une des deux affiches françaises 160x120 cm de Blanche-neige, visuel qui sera aussi repris pour des sorties ultérieures du film.

Dessinateur et affichiste renommé dans cet âge d'or de l'affiche de cinéma, il signera toujours pour Disney les affiches de *Pinocchio* (1946) ou *Bambi* (1947) mais aussi les affiches de grands classiques tels *Les enfants du paradis* de M. Carné (affiche 1943) ou *La grande illusion* de Jean Renoir (affiche 1946).

La renommée de Blanche-neige, le dessin animé de Walt Disney en 1937, nous fait souvent oublier que l'histoire

Affiche française
de Blanche-Neige
et les sept nains

120 x 160 cm

Studio Walt Disney

Illustrée par Bernard

Lancy, 1937

Cinéma Palace, Épinal

originale a été recueillie et probablement adaptée d'un conte traditionnel allemand par les Frères Grimm. Elle paraît dès 1812 lors de la première édition de leurs *Kinder und Hausmärchen*, ou *Contes de l'enfance et du foyer*, et dans leur traduction française en 1836.

L'histoire commence un jour de neige où les « flocons tombent comme des plumes ». La reine coud et se pique les doigts avec son aiguille. Le sang sur la neige, le bois noir de la fenêtre... Émerveillée, elle souhaite avoir un enfant « à la peau couleur de neige, aux joues rouges comme le sang et aux cheveux noirs d'ébène »... Et la jeune princesse naît ainsi, le teint pâle et blanc comme la neige.

Bien que le conte ait été de nombreuses reprises illustré, suivant les modes et les pays d'édition, c'est bien la Blanche-Neige de Disney qui est désormais notre référence esthétique.

D'après le texte de Martine Sadion,
catalogue de l'exposition.

LECTURE
D'IMAGE

Sur cette affiche promotionnelle, Blanche-Neige danse avec les nains. Ils sont tous rassemblés autour d'elle à l'exception de Simplet qui est installé dans le coin supérieur gauche de l'affiche. Trois d'entre eux ont en main un instrument de musique en forme d'animal (flûte-poisson, cithare-canard...).

Cette scène représente un petit monde clos, une bulle idéale (qui n'est pas sans rappeler la boule à neige) et dans laquelle nous apercevons au loin la chaumière des sept nains à la cheminée fumante. La sorcière surplombe la scène tel un oiseau de mauvais augure qui englobe de ses ailes les différents personnages. Sa forme pourrait également être comparée à celle d'un arbre (nous retrouvons les feuilles dans les motifs verts, et l'évocation de branches). La sorcière représente une menace au dessus de cette scène joyeuse.

Seul Prof, en bas à droite, semble remarquer la présence de la sorcière. La bouche ouverte

de stupeur et la main levé, il tente d'avertir ses amis du danger qui les guette... Chose curieuse, aucune trace de neige n'apparaît sur l'affiche.

Si la couleur blanche est le symbole presque universel de l'innocence, de la noblesse et de Dieu, la neige pure et monochrome y est pour beaucoup.

Le teint blanc a quant à lui été longtemps signe de noblesse et d'aristocratie. Face aux paysans travaillant sous le soleil, à leur teint hâlé, brillant et à leurs mains rugueuses, les nobles présentent un teint pâle, mat et des mains fines. Sous l'Ancien régime le maquillage s'impose sur le visage féminin et masculin comme symbole d'une appartenance sociale : les fards blancs et la céruse de Venise à base de plomb, deviennent des accessoires indispensables de la beauté aristocratique et ce, au moins jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle.

DURANT
LA VISITE

Après avoir laissé le temps aux élèves de découvrir l'œuvre et étudier attentivement le cartel, envisagez la lecture d'image.

- ✦ À quel type d'image avons-nous affaire ?
- ✦ Qu'est-ce qui est représenté sur cette image ?
- ✦ Observer les personnages et retrouver leurs noms.
- ✦ Ont-ils tous la même attitude ?
- ✦ Observez attentivement la sorcière en haut de l'image. À quoi vous fait-elle penser ?
- ✦ Cette représentation de Blanche-Neige est-elle identique à celle que vous connaissez ?

EN CLASSE

IMAGINER :

Imaginez, décrivez et représentez d'autres instants du conte : les journées de Blanche-Neige dans la chaumière, les complots de la reine... Créez des scènes inédites, ou de nouvelles fins à cette histoire.

Après avoir lu en classe le conte Michka de Marie Colmont présenté dans l'exposition, demandez aux enfants d'illustrer à leur tour une affiche pour cette histoire.

Cherchez les adaptations actuelles du conte réalisées par d'autres auteurs, cinéastes ou artistes. Du côté de la publicité l'image de Blanche-Neige est aussi réutilisée, comme récemment dans une campagne de la marque ©Nivea, qui met en scène une Blanche-Neige qui aurait utilisé un peu trop d'autobronzant...

◆ ◆ ◆

13 FICHE THÉMATIQUE DE PETITS MONDES

L'ŒUVRE DANS SON CONTEXTE

Les boules à neige, variations des premiers presse-papiers en verre, semblent être nées lors de l'Exposition universelle de Paris en 1878.

L'idée est amusante d'emprisonner dans une boule de verre la Tour Eiffel ou des sites touristiques et cet objet-souvenir se diffuse très vite, en Angleterre puis en Amérique dans les années 1920. En verre et céramique d'abord, puis en bakélite et verre, elle se modernise et se popularise en plastique.



Boules à neige
Éditées à l'occasion de
l'exposition, 2011.

LECTURE D'IMAGE

Le philosophe Walter Benjamin (1892-1940) collectionnait les boules à neige. Il donne un début de réponse en ce qui concerne la fascination que peut générer cette collection. L'accumulation d'objets remonte à l'enfance, à notre éveil au monde. L'enfant, en collectionnant et en exposant devant lui une multitude d'objets et de "petits riens" (cailloux, billes, boutons...), existe à travers sa collecte et savoure le fait qu'il est le concepteur de ce "musée personnel".

La boule à neige, cette sphère transparente renfermant une scène en trois dimensions dans un liquide translucide, offre une représentation fragmentaire du monde. Certes, il y a ici un « plus » : la scène peut s'animer, dès qu'on agite la boule, avec des flocons de neige ou des paillettes d'argent. L'enfant adore cela et passe de longues minutes à contempler ce spectacle. Il savoure le pouvoir de le provoquer à volonté, mais jamais de l'interrompre. En fait, il joue au petit démiurge. Il lance le processus de création d'un micro univers sans être en mesure de le contrôler ensuite. Mais allons plus loin encore.

Désormais, ses concepteurs n'hésitent pas à « englober » toutes sortes de scènes, des plus crédibles, stations de ski ou villes de montagne, jusqu'aux plus improbables. Voir le Pape ou des dauphins sous une pluie de neige ne semble étonner personne... Mais il faut se garder de considérer la boule à neige comme un seul objet kitch...

La boule à neige est une sphère transparente abritant une scène miniature : paysage, monument, personnage... Elle contient un liquide transparent qui permet aux paillettes ou aux pastilles de rester en suspension lorsque la boule est secouée. Mais il existe également des globes d'eau dans lesquels la neige est absente.

Dans la sphère liquide, jamais altérée par aucune contamination extérieure, aussi lustrale que les eaux matricielles qui baignent l'enfant à naître, se donne à voir un monde idéal, incorruptible, immuable et parfait. Les flocons qui entourent la scène centrale, un chariot tiré par des chevaux, un quartier d'une grande ville, un monument comme la tour Eiffel, tout cela semble fixé à jamais comme sur une carte postale. Mais sans le jaunissement de l'usage, ni les effets du temps corrompueur.

Dans l'espace clos de la boule de neige, le temps lui-même est pris au piège : il ne s'écoule plus. La boule à neige est la symbolique même de l'espace sacré de l'enfance. Chaque homme doit pouvoir contempler, et donc garder en mémoire, le souvenir sans cesse réactualisé de ses premières années. Il y ajoutera seulement des paillettes ou des larmes, selon son humeur du moment...

D'après les textes de Thierry Receveur et de Martine Sadiou, catalogue de l'exposition.



DURANT LA VISITE

Après avoir observé avec les enfants les différents modèles de boules à neige présentés dans le hall du musée :

- ♦ S'agit-il d'œuvres d'art ? Pourquoi ?
- ♦ À quoi sert une boule à neige (jouer, décorer, se souvenir d'un lieu) ?
- ♦ Quel décor peut-on trouver à l'intérieur ?
- ♦ Les petites scènes représentées sont-elles toujours réalistes ?
- ♦ Pourquoi y-a t-il des flocons ? Quels effets produisent-ils ?
- ♦ S'agit t-il toujours de lieux dans lesquels il neige réellement ?
- ♦ Quelles raisons peuvent nous pousser à vouloir en posséder ?

EN CLASSE

DÉCOUVRIR :

Documentez-vous sur les artistes contemporains travaillant autour de la boule à neige, comme Walter Martin et Paloma Munoz. La série Travelers de ce binôme d'artistes est constituée de boules à neige dans lesquelles sont reconstitués des univers miniatures peuplés de figurines étranges (à consulter sur <http://www.martin-munoz.com>).

EN ARTS PLASTIQUES :

Il est possible de réaliser des boules à neiges à l'aide de bocaux en verre, dans lesquelles vous intégrerez des sujets et de la neige en paillette.

Il est également possible de mettre en place un atelier d'écriture selon le principe Oulipien de la « boule de neige » : écrire un poème dans lequel le premier mot est composé d'une seule lettre, le second mot de deux lettres, le troisième mot de trois lettres... Par exemple :

“À
la
mer
nous
avons
trempé
crûment
quelques
gentilles
allemandes stupidement bouleversées”.
(Jacques Bens).

L'ŒUVRE
DANS SON
CONTEXTE

À la fin du 19^{ème} siècle, les théâtres à découper et à monter sont devenus des sujets obligés des catalogues des imagiers. En 1840, époque de leur apparition à Épinal, les théâtres sont encore un simple jeu d'optique.

Campagne et
Moulin à vent
(Effet de Neige)

Lithographie colorisée au pochoir
Fond de théâtre de la
série « Grand théâtre
nouveau »

Paul Dousinelle
Édité par Pellerin & Cie
Épinal, 1901

© Coll. Musée de l'Image
dépôt MDAAC

LECTURE
D'IMAGE

Tous les éléments de cette image participent à l'évocation de l'hiver. Il s'agit d'un paysage de campagne sous la neige qui est composé d'une devanture (proscenium), d'un rideau de scène, de coulisses et d'un fond. Les couleurs froides dominent. Le ciel menaçant couleur bleu nuit occupe les deux tiers de l'image. Le paysage semble mourir sous le poids de la neige. Les couleurs sombres de l'arbre, du moulin et des oiseaux induisent le sentiment que l'hiver apporte avec lui la tristesse et la désolation.

Au premier plan à droite se dresse un arbre partiellement dénudé et recouvert de neige. Un corbeau est posé sur une branche cassée. Le tronc de l'arbre et ses racines prennent naissance sur le bord de l'image tandis que ces branches disparaissent hors du cadre. Sur la gauche en face de l'arbre se trouve un moulin à vent aux ailes brisées. La structure en bois des ailes est branlante, la toile est arrachée et pend misérablement. Ce moulin (avec son pivot dessiné à l'envers) est très représentatif des paysages des Flandres dont est originaire l'illustrateur.

Puis la taille des décors augmente, leurs thèmes se multiplient. L'enfant peut à l'envi monter un théâtre et changer décors et coulisses. La série de décors du *Grand théâtre nouveau* de Pellerin édité à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} se compose d'une devanture de scène, celle de l'opéra de Paris, d'un rideau d'avant-scène, et de 31 fonds de décors différents assortis d'une feuille de coulisses.

En 1897, Pellerin demande à Paul Dousinelle, illustrateur parisien, de dessiner un décor qu'il édite sous le titre *Campagne et Moulin (effet de neige)*. L'artiste s'inspire des paysages des Flandres de son enfance où les moulins à pivot sont encore si présents.

D'après le texte de Anne Cablé,
catalogue de l'exposition.

Un chemin divise le paysage jusqu'au fond de l'image et semble inviter le spectateur à s'engager dans le froid. Bordé d'une barrière, il est ponctué de traces de pas et de roues, des traces de vie qui s'évanouissent ensuite à l'horizon. Au loin, la ferme et sa cheminée fumante – et le repas chaud au coin du feu que cela présage – sont de maigres espoirs de réconfort au bout du chemin.

Les corbeaux sont les seuls êtres vivants de la composition, ils tournoient dans le ciel scrutant une proie éventuelle. La faim les tenaille car la neige recouvre leur territoire de chasse. Oiseau de malheur et de mauvais augure, la symbolique généralement négative du corbeau est très variable en fonction des régions et des peuples. Elle symbolise tout à tour la solitude, l'isolement, la mort...

Les coulisses du fond de théâtre placés sur les côtés sont également sombres et lugubres. À gauche se tient une auberge avec en guise d'enseigne un renard qui croque un volatile de passage, ce qui nous laisse perplexe quant à la bienveillance du lieu...



DURANT
LA VISITE

Après avoir laissé le temps aux élèves de découvrir l'œuvre et étudier attentivement le cartel, envisagez la lecture d'image.

♦ Que voyez-vous ? Quelle est la fonction de cet objet ?

Demander aux enfants de décrire chacune des parties du théâtre et leur fonction en essayant de retrouver leur nom : devanture, coulisses, fond...

♦ D'après-vous, le lieu représenté sur cette image est-il plutôt accueillant ou au contraire hostile ?

♦ Où la scène peut-elle bien se dérouler ? Dans quelle région du monde, dans quel pays ? Pourquoi ?

♦ Que ressentez-vous en regardant cette image ?

♦ Quel genre d'histoire peut-on inventer à partir de ce décor ?

Effectuer le même travail avec le décor de théâtre Hivernage arctique.

EN CLASSE

Les théâtres en papier ont été inventés pour recréer l'illusion de la profondeur. Questionnez vos élèves sur les nouvelles technologies qui permettent aujourd'hui de créer de façon très réaliste la perspective et la profondeur : télévision, images panoramiques, films en 3D...

ARTS PLASTIQUES :

À partir de photographies, découpez des détails décoratifs et recréez sous forme de collage un nouveau théâtre représentant une scène de neige. Inspirez-vous du texte *La neige* d'Emile Verhaeren cité dans le catalogue :

« [...] *Les grands arbres, cristallisés de gel,
Au long de leur cortège par la neige,
Entrecroisent leurs branchages de sel.
Les vieux moulins, où la mousse blanche s'agrège,
Apparaissent, comme des pièges,
Tout à coup droits, sur une butte ;
En bas, les toits et les auvents
Dans la bourrasque, à contre vent,
Depuis Novembre, luttent ;
Tandis qu'infiniment la neige lourde et pleine
Choit, par la morne et longue et pauvre plaine.
[...] »*

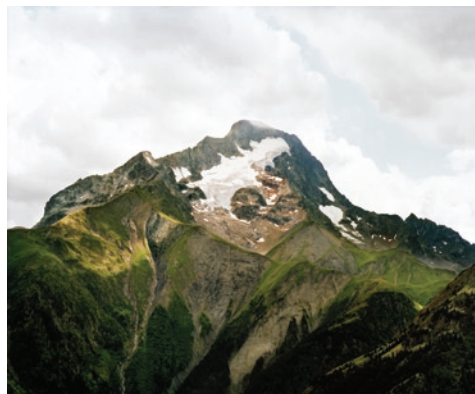
Emile Verhaeren , *La neige*
Extrait du recueil *Les villages illusoires*, 1895.



L'ŒUVRE
DANS SON
CONTEXTE

Richard Petit est un photographe né en 1957 à Briey en Lorraine, qui vit et travaille aujourd'hui à Arles.

Il explore de façon obstinée depuis de nombreuses années un même thème :



Série "Cheap Land"



Photographies - Richard Petit
Tirages 100x125 cm
Encres pigmentaires sur
Dibond® d'après négatifs
4x5 pouces
© Richard Petit
Galerie Voies Off, Arles

LECTURE
D'IMAGE

Si les hommes ne sont jamais physiquement représentés dans les photographies de Richard Petit, leur présence est néanmoins constante, toujours inhérente à leurs interventions sur le paysage.

Richard Petit se place face au monde et photographie le paysage comme devant une fenêtre ouverte sur celui-ci, comme un témoignage, un constat sans revendication péremptoire. Il ne s'agit pas de démonstration écologiste – du moins à première intention – ni de glorification des avancées humaines. Il préfère plonger le spectateur dans la contemplation et capturer le paysage pour ses couleurs, ses variations, ses courbes et ses formes.

Cependant, une vraie distance nous est imposée face au paysage photographié, distance physique mais aussi émotionnelle. Nous ne sommes ni proches, ni dans l'image, le paysage vit sans nous.

Avec la série *Cheap Land*, Richard Petit ne revendique aucun parti pris émotionnel ou esthétique. Il s'agit bien du banal et du sublime qu'il photographie. Ainsi, il se distancie des procédés de « séduction » caractéristiques de la photographie publicitaire, et au contraire sensibilise le spectateur à poser un regard sans filtre sur le monde qui l'entoure.

les paysages de montagne enneigée. Un intérêt probablement dû à ses origines lorraines et à la perte pendant l'enfance de ses repères enneigés.

Il utilise un procédé photographique peu employé de nos jours : la chambre photographique. Ce type d'appareil ne permet qu'une prise de vue unique, et permet de réaliser des images d'une grande précision et de qualité élevée.

Cette particularité nécessite de la part du photographe un long travail préparatoire, de nombreuses heures de marche afin de scruter le paysage, de déterminer le cadrage. Pour Richard Petit, ces repérages, même s'ils induisent l'attente, le froid, la lourdeur du matériel, sont néanmoins indispensables.

*D'après le texte de Martine Sadion,
catalogue de l'exposition.*

Le titre de la série *Cheap Land* signifie « une terre bon marché ». Richard Petit ne donne consciemment aucun titre à ses œuvres et ne livre aucune information sur le lieu ni la date. Là n'est pas le propos de l'artiste. Il est seulement question de confronter la montagne – les sommets, la neige – aux empreintes laissées par l'homme dans ses tentatives de domestication.

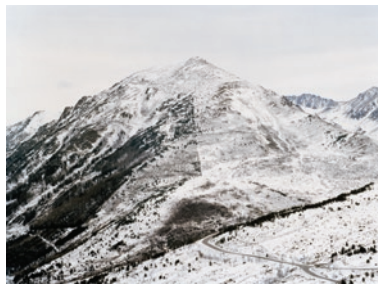
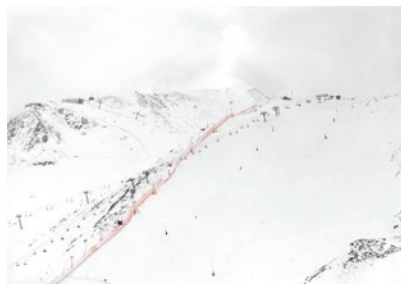
La neige est toujours au cœur de ses paysages pour ce qu'elle révèle, dissimule, aplanit ou uniformise. Elle révèle les roches, les cimes, les différents types de végétation, mais aussi les routes, architectures ou remontées mécaniques... Elle dissimule le sol et le remodèle jusqu'à ce qu'il se confonde avec le ciel uniformément blanc, plombé, souvent sans limite avec la montagne. Le blanc de la neige, un manteau ou un simple banc, fige le paysage, le sculpte avec calme et volupté, révélant l'essentiel. Les paysages se font plus minéraux ou plus construits.

Traits fins, précision des formes, prédominance du blanc, la photographie pourrait être une gravure. Cherchant à montrer un essentiel, sans épaisseur.


**DURANT
LA VISITE**

Après avoir laissé le temps aux élèves de découvrir l'œuvre et étudier attentivement le cartel, envisagez la lecture d'image.

- ♦ Que cherche à photographier et révéler Richard Petit ?
- ♦ Quel procédé technique utilise l'artiste ?
- ♦ À part le format, quelle est la différence entre les photos de Richard Petit et une carte postale de paysage enneigé ?
- ♦ Sont-elles conçues avec les mêmes intentions ?
- ♦ Les différences de formats et de supports entre ces deux types d'images changent-elles la lecture que nous avons de l'image ?
- ♦ Quels sont les points communs entre toutes les photographies de Richard Petit ?
- ♦ Cherchez dans les paysages les interventions faites par les hommes.
- ♦ Que signifie pour vous le titre Cheap Land, « Terre bon marché » ? Quel renseignement nous apporte ce titre ?


EN CLASSE
DÉCOUVRIR :

D'autres artistes ont également révélé la topographie du paysage par le biais de la photographie. Découvrez en classe les œuvres de Raymond Depardon et des époux Becher par exemple.

Découvrez également les photographies de Claire Chevrier (dans le catalogue ou la visite virtuelle de l'exposition *Connivence*¹, sur le site internet du musée), qui traite de l'urbanisation et de la place de l'homme dans le paysage.

♦ ♦ ♦



La plupart des ouvrages cités sont consultables au Centre de Documentation du musée. Il est ouvert sur rendez-vous du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

N'hésitez pas à contacter la documentaliste pour prendre rendez-vous par téléphone au 03 29 81 48 30 ou par mail à l'adresse suivante : marie.poulain@epinal.fr

♦ ♦ ♦ ♦

OUVRAGE DE RÉFÉRENCE :

♦ Sadion Martine (sous la dir. de), **Les neiges** [catalogue de l'exposition], Épinal : Musée de l'Image, 2011.

MYSTÈRES ET LÉGENDES

♦ Sadion Martine (sous la dir. de), **Ni tout à fait la même ni tout à fait une autre : ou des chefs-d'œuvre comme modèle** [catalogue de l'exposition], Épinal : Musée de l'Image, 2009.

♦ Sadion Martine (sous la dir. de), **Napoléon, images de légende** [catalogue de l'exposition], Épinal : Musée de l'Image, 2003.

♦ Joffrin, Laurent, **Les batailles de Napoléon**, Paris : Seuil, 2000.

LES JEUX DE L'ENFANCE

♦ Rossignol Philippe, **Les images de notre enfance : l'école de M. Rossignol**, [Sayat] : De Borée, 2009.

♦ Rossignol Philippe, Courdeboeuf Michel, **L'école de M. Rossignol : histoire des Éditions Rossignol de 1946 à 1996**, Scorbé-Clairvaux : Hypolaïs, 2007.

♦ Biroleau Anne, **Mario Giacomelli** [catalogue de l'exposition], Paris : Bibliothèque nationale de France, 2004.

PAYSAGES SOUS LA NEIGE

♦ Bloch Denise, **Zoom sur Daum : regard sur une dynastie de verriers**, Nancy : éditions Association d'idées, 2005.

♦ Lambert Gisèle, Bouquillard Jocelyn (sous la dir. de) **Estampes japonaises : images d'un monde éphémère** [catalogue de l'exposition], Paris : Bibliothèque Nationale de France : France Loisirs, 2008.

♦ Koyoma-Richard Brigitte, **L'estampe japonaise et l'univers des enfants**, Paris : Hermann, 2004.

THÉÂTRES

♦ Sadion Martine (sous la dir. de), **Décors, théâtres de papier, le théâtre du Peuple à Bussang** [catalogue de l'exposition], Épinal : Musée de l'Image, 2005.

♦ Baldwin Peter, **Toy theatres of the world**, Londres : Zwemmer, 1992.

DE PETITS MONDES

♦ Grimm, **Cendrillon, Le vaillant petit tailleur, Blanche-Neige**, Paris : Editions Oskar, 2011. (Contes classiques, texte original).

♦ Goust Mayalen, **Blanche-Neige**, Paris : Flammarion, 2003. (Album du Père Castor).



LES NEIGES

IMAGES, TEXTES & MUSIQUE
PHOTOGRAPHIES DE RICHARD PETIT

♦ EXPOSITION
DU 03+12+2011
AU 11+03+2012